

1918

HARDOUIN Alfred

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Hardouin
 Prénoms Alfred
 Grade 210.
 Corps 99^{es} d'infanterie
 N° 1035 au Corps. — Cl. 1907
 Matricule. 1035 au Recrutement à Saint-Quentin
 Mort pour la France le 5 novembre 1918
 à Cuperly Montfrenet (Marne) ambulance 3/65
 Genre de mort des Allemands de l'ennemi
 Né le 30 août 1887
 à Bohain Département Aisne
 Arr. municipal (Paris et Lyon) :
 à défaut rue et N° :
 Jugement rendu le
 par le Tribunal de
 acte ou jugement transcrit le 6 mai 1920
 à Bohain (Aisne)
 N° du registre d'état civil
 101-703 1922. (25433)

Né le 30 août 1887 à 23 heures à Bohain (Aisne).

Profession Employé terrassier.

Domicilié à Le Cateau

Fils de Hardouin Joseph, tisseur, 47 ans (O1840).

Et de Dorival Augustine, ménagère, 43 ans (O1844).

Domiciliés à Bohain (Aisne)

Marié, âgé de 25 ans, le 24 septembre 1912 à 11 heures, à Le Cateau

Avec Gaveriaux Louise Victorine, couturière, 24 ans.

Née le 1^{er} août 1888 à Le Cateau.

Fille de Gavériaux Fidèle Armand, cultivateur, 52 ans (O1860)

Et de Lesne Cordule Victorine (+ le 10 novembre 1893)

Domiciliés à Le Cateau

Bureau de recrutement Saint Quentin (Aisne)

Matricule 1035 Classe 1907

Grade et corps Soldat de 2^e classe au 99^e Régiment d'Infanterie, 6^e Cie.

Mort pour la France Suite à blessures de guerre le 05 novembre 1918, à 01 heures, à l'âge de 31 ans, à l'ambulance 3/65 à Cuperly Mont Frenet (Marne)

Transcription N° 119 à Bohain (Aisne)

Sépulture Nécropole Nationale "La Chapelle" tombe individuelle N° 274.

Monument aux Morts de Le Cateau.

Monument aux Morts de Bohain (Aisne)

Détail du service Incorporé soldat de 2^e classe au 128^e R.I. caserné à Abbeville (Somme) le 07 octobre 1908; En

disponibilité le 15 septembre 1910; Certificat de bonne conduite accordé; Période d'activité du 30 août au 21 septembre 1912; Rappelé à l'activité au 128^e Régiment d'Infanterie; Passé au 99^e R.I. le 12 mai 1918; Décédé le 05 novembre 1918 à Cuperly Montfrenet; Un secours immédiat de 150 francs a été versé le 04 juin 1919 à Mme Hardouin Veuve à Le Cateau (Nord).

Morphologie: Cheveux blonds; yeux bleus; front large; nez moyen; bouche moyenne; menton rond; visage ovale; taille 1m61; Degré d'instruction générale 2.

N° 119 Acte de transcription de Décès de HARDOUIN Alfred

L'an mil neuf cent dix huit, le cinq du mois de novembre, à huit heures, à Cuperly (Montfrenet) (Marne). Acte de décès de Alfred Hardouin, soldat au 99^e Régiment d'Infanterie, 6^e Compagnie, immatriculé sous le n° 1035 de la subdivision de Saint Quentin, né le vingt août mil huit cent quatre vingt sept à Bohain, canton du dit, département de l'Aisne, domicilié en dernier lieu à Bohain "Mort pour la France" Décédé à Cuperly (Montfrenet) Marne le cinq du mois de novembre courant à une heure, des suites de blessures reçues sur le champ de bataille, fils de Joseph et de Dorvat Augustine, domiciliés à Bohain, canton du dit, département de l'Aisne. Dressé par nous, Louis Boucot, Officier d'administration de 2^e classe, gestionnaire de l'ambulance 3/65, Officier de l'Etat civil, sur la déclaration de Narcisse Oscar Alphonse Petit, âgé de 36 ans, soldat et de Paul Louis Millet, âgé de 36 ans, soldat, tous deux à la dite ambulance, témoins qui ont signé avec nous après lecture. Signé: Petit, Millet et Boucot, pour expédition conforme, l'Officier de l'Etat civil, signé: Boucot. Vu par nous, Carrive Paul Jean, Médecin chef de la dite formation sanitaire, pour légalisation de la signature de Mr. Boucot sus qualifié, signé: Carrive. Mention rectificative (loi du 18 avril 1918) Le soldat Hardouin n'est pas né le vingt août mil huit cent quatre vingt sept, le nom patronymique de sa mère n'est pas Dorvat. Le défunt né le trente août mil huit cent quatre vingt sept, domicilié en dernier lieu à Bohain (Aisne) était époux de Gavériaux Louise Victorine, le nom patronymique de sa mère est Dorival. Paris le dix neuf janvier mil neuf cent vingt. Le Ministre de la guerre par délégation. Le Chef du Bureau des Archives administratives. Signé: Illisible. Transcrit par nous, Challe Paul, Maire de Bohain, le six mai mil neuf cent vingt. Suit la signature du Maire.

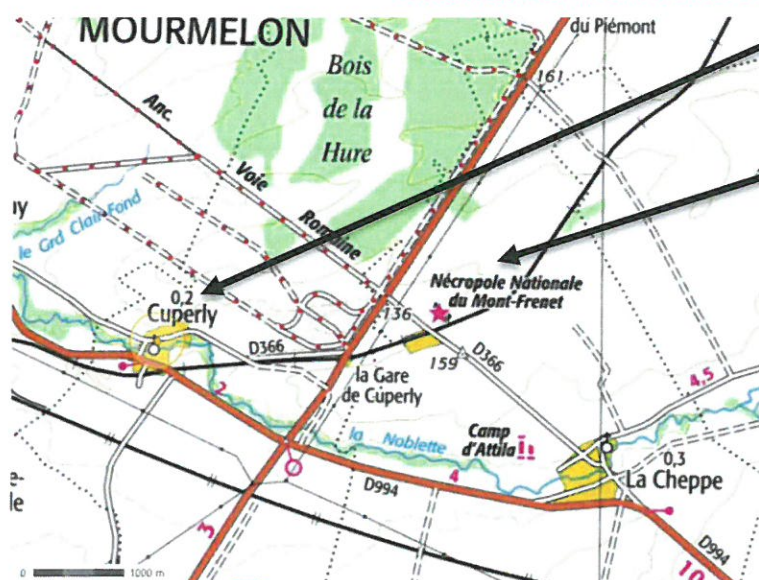
Morts au même endroit

Landrecies: Capitain Louis; Le Cateau: **Hardouin Alfred**;

Etaient au même régiment

Le Cateau: **Hardouin Alfred**;

Localisation du lieu du décès



Cuperly Département de la Marne, Arrondissement de Chalons en Champagne, Canton de Suippes.

Mont-Frenet d'une Hauteur de 170m est situé dans le Bois de la Lyre, commune de Cuperly, le long de la RD 977 en direction de Suippes.

L'ambulance 3/65 se trouvait à coté de la nécropole qui a été créé en 1915 pour ensevelir, les morts de l'ambulance.

Sur une superficie de 8.435 m2, le cimetière contient 2282 soldats Français, 12 Britanniques, 3 tchèques, 1 américain et 9 français tués durant la 2^e guerre mondiale.

Historique et combats du 99^e Régiment d'Infanterie en 1918

En 1914 Casernement à Lyon et Vienne, 55^e Brigade d'Infanterie, 28^e Division d'Infanterie, 14^e Corps d'Armée; À la 28^e DI d'août 1914 à nov. 1918; Constitution en 1914: 3 bataillons; 2 citations à l'ordre de l'armée; Fourragère verte.

Des scènes de fraternisations entre soldats français et allemands furent observées et notées (fait assez rare) dans le JMO: le 25/12/1914: «Les tiraileries ont cessé brusquement chez les Allemands dès le point du jour. Un grand nombre de Bavarois sont sortis de leurs tranchées en faisant signe de ne point tirer sur eux, puis ils se sont avancés à mi-distance de nos tranchées et ont engagé la conversation avec nos hommes devant le secteur du bois commun. Trêve complète.»

1917 En juin le régiment connaît des actes d'indiscipline collective.



Les Fraternisations durant la guerre 1914-1918,

Trêve de Noël 1914 et Nouvel An 1915

Secteur de la 28^e division d'infanterie

Secteur de Dompierre-en-Santerre, Foucaucourt et Fay sur Somme en décembre 1914

En décembre 1914, la 28^e division d'infanterie se positionnait dans la Somme, secteur Fay-Dompierre-Foucaucourt; La 28^e DI faisait parti du 14^e corps d'Armée; La 28^e DI comprenait la 55^e brigade (22^e et 99^e RI) et 56^e brigade (30^e RI et groupe alpin du 11^e Chasseurs)

Le 9^e Hussards fournit 70 hommes de son 5^e escadron qui prennent les tranchées dans le même secteur. Une centaine d'hommes du 101^e régiment territorial sont aussi dans le secteur

JMO de la 28^e Division d'Infanterie

28 décembre 1914 Dans le secteur de la 55^e brigade, des relations de tranchée à tranchée se sont engagées entre nos troupes et des Bavares. Un certain nombre de nos hommes et des Bavares sont sortis de leurs tranchées et se sont rencontrés à mi-distance environ, se sont serrés la main, échangés des journaux, des cigarettes et provisions de diverses natures.

Invités par nous de se rendre, les Bavares ont déclarés en avoir assez mais ont refusé de se rendre pour l'instant, et vouloir réfléchir avant de prendre une décision.

Les relations et pourparlers se poursuivront les jours suivants.

29 décembre «Rien à signaler sur le front de la division.

30 décembre Vers 13h30, entre la ferme Brûlée de Fay et la Palmeraie (secteur de la 55^e brigade), un soldat allemand, porteur d'un fanion blanc et accompagné d'un sous-officier sortait des tranchées en se dirigeant vers les nôtres.

La sentinelle leur fit signe de s'arrêter à 250m de notre ligne, un officier, le capitaine Michoux, accompagné d'un homme parlant couramment allemand, se portèrent en avant et engagèrent une conversation avec le sous-officier et l'invitèrent à se rendre.

A ce moment 300 hommes environ sortirent sans armes des tranchées ennemies.

Sur l'invitation du capitaine Michoux, le sous-officier fit signe à tous les hommes de s'arrêter.

Ce qui fut fait sur le champ.

La conversation se poursuivait, le sous-officier déclarant qu'ils en avaient tous assez, que nous devions d'ailleurs être comme eux, et que nous aurions fait la paix si nous n'étions poussés par les Anglais qui sont la cause de tout le mal.

Le capitaine Michoux répondant « *que nous tiendrons 3 ans s'il le fallait* », qu'il ne pouvait être question de paix tant qu'un seul Allemand resterait sur le territoire français et ajoutant que « *la meilleure façon de terminer la guerre pour les Allemands était de se rendre, qu'ils pouvaient venir en toute sécurité chez nous où ils seraient bien traités* ».

Le Sous officier ne répondit rien et demanda qu'on leur fit venir quelques journaux et des renseignements sur la situation du point de vue politique et économique, afin de les comparer avec ceux qui leur parviennent d'Allemagne.

Bien qu'il ait été impossible de reconnaître le N° de régiment des Allemands, l'endroit où s'est engagée la conversation a été reconnu comme étant le front tenu par des troupes Prussiennes.

Cet incident n'en est pas plus significatif.

31 décembre 1914 Dans la nuit du 30 au 31, à la suite de pourparlers engagés en pleine nuit, dans le 1^{er} secteur de la 55^e brigade, les Bavares ont laissés des fractions du 99^e travailler à la pose de réseaux de fil de fer, sur l'assurance que nous n'exécutions que des travaux définitifs et que nous ne nous proposions de ne pas couper leur propre réseau.

Un Bavares a adressé à nos hommes des cartes postales contenant des vœux de nouvel an et des remerciements pour le pain et le cognac qu'ils ont reçu d'eux.

Une de ces cartes est ainsi conçue: «*Aux camarades français: Nous ne tirons que si un officier est à (auprès de) nous. Seulement notre lieutenant est toujours en rage et tire quelquefois! Une bonne année, merci beaucoup pour le cognac, il a bien goûté*»

1er janvier 1915 Vers 23h00, deux sous officiers Bavares ont déclaré à un lieutenant du 99^e qui surveillait le placement des fils de fer, qui tout en restant nos camarades, ils ne pouvaient plus causer avec nous, parce que leurs officiers l'ont défendu trop rigoureusement.

Cette interdiction s'explique soit par une certaine agitation qui se serait manifestée chez les Bavares soit par la crainte de voir des renseignements importants transmis à nos troupes.

Ces relations, si elles ne nous ont pas permis de déterminer des soldats Allemands à se rendre, ont cependant été utiles à plusieurs points de vue.

Elles ont renseigné les Bavares sur des faits qu'ils leur cachait, et sur notre intention de pousser la guerre jusqu'au bout; elles nous ont permis de poser sans être inquiéter des réseaux de fil de fer et d'inhumer des cadavres des nôtres qui étaient restés sans sépulture très près des lignes ennemies après le 28 novembre.

2 janvier Rien à signaler sur le front de la division.

JMO de la 55^e Brigade d'Infanterie

Du 23 au 31 décembre Pendant cette période, le feu de l'infanterie ennemie diminue d'intensité, puis cesse complètement dans la région à l'est du bois Commun et du bois Touffu où nous est opposé un régiment Bavaïois. Plusieurs soldats de ce régiment passent volontairement dans nos lignes. L'ennemi cherche visiblement à rentrer en relations avec nous. L'accalmie s'étend bientôt à la plus grande partie du front de la brigade. Nous profitons de ces circonstances pour faire parvenir aux Allemands des journaux français et étrangers afin de les informer de la situation européenne.

1^{er} au 6 janvier 1915 Dès le 1^{er} janvier au soir, les officiers allemands se sont opposés à toutes communications de leurs troupes avec nous. Ces relations sont de moins en moins fréquentes et bientôt cessent complètement.

Du 6 au 12 janvier L'accalmie signalée plus haut dans le feu de l'infanterie ennemie cesse peu à peu et bientôt nos travailleurs doivent s'abriter comme par le passé.

JMO du 22^e RI (55^e BI, 28^e DI)

Les faits ne sont pas relatés dans le journal du 22^e RI

JMO du 99^e RI (55^e BI, 28^e DI)

24 décembre 7 allemands se sont rendus. D'après leurs dires une très grande animosité existe entre les Bavaïois et les Prussiens.

25 décembre Les tiraileries ont cessé brusquement chez les Allemands dès le point du jour. Un grand nombre de Bavaïois sont sortis de leurs tranchées en faisant signe de ne point tirer sur eux, puis ils se sont avancés à mi-distance de nos tranchées et ont engagé la conversation avec nos hommes devant le secteur du bois commun. Trêve complète.

Fureur des Prussiens qui tirent sur les Bavaïois.

Ceux ci nous préviennent de l'arrivée de leurs officiers et déclarent qu'ils tireront en l'air, ce qu'ils font en effet.

26 décembre Les bavaïois sympathisent toujours devant le secteur du bois Commun. «Trêve absolue»

27 décembre La paix continue. 2 officiers Bavaïois sont venus à mi-distance des tranchées Filippi. Un de nos hommes s'est approché. La conversation s'est engagée et les officiers Bavaïois ont paru tout étonnés d'apprendre que Lyon n'était pas investi par une armée Italienne ainsi que le bruit s'est répandu dans les tranchées allemandes.

28 décembre L'accalmie persiste sur tout le secteur. Au bois Touffu, nous avons pu enterrer 8 morts français remontant au 29 novembre, qu'on est allé chercher tout près des tranchées allemandes.

12 heures: Les Bavaïois nous préviennent que le génie prussien va lancer des bombes sur les tranchées de 1^e ligne du bois Commun.

12h10: les bombes sont lancées sans effet.

29 décembre Les Bavaïois continuent à ne pas tirer et à nous informer de l'arrivée de leurs officiers. Nous en profitons pour placer des fils de fer devant le front de toutes nos tranchées.

30 décembre Les relations continuent avec les Bavaïois. Elles sont toutefois plus restreintes que précédemment. Ils ont prévenu qu'ils ne laisseraient plus travailler à découvert.

Un incident se produit devant les tranchées allemandes entre la ferme Brûlée de Fay et la Palmeraie: un sous-officier et un soldat prussien porteur d'un fanion blanc sortent de leurs tranchées se dirigeant vers les nôtres. Un officier (capitaine Michoux) accompagné d'un homme parlant allemand se porte au devant du parlementaire.

Aussitôt 300 soldats prussiens environ sortent sans armes de leurs tranchées. Sur l'invitation du capitaine Michoux, le sous-officier allemand fit arrêter ses hommes. Après une conversation qui a porté sur l'état moral des troupes allemandes qui semble très abattu, le parlementaire a rejoint sa tranchée. Echange de journaux et de cartes postales du nouvel an.

31 décembre La trêve continue toujours et les bavaïois nous laissent travailler à condition, ont-ils dit, que nous ne coupions pas leur propre réseau de fils de fer.

Dans le secteur de Foucaucourt, malgré les avances faites par les Prussiens, les coups de feu ont continué pendant la nuit.

1^{er} janvier Continuation de la trêve. Echange de journaux. Nous en profitons pour fortifier nos défenses accessoires. Construction de réseau de fil de fer, chevaux de frise. Les Allemands continuent à ne pas tirer.

Devant Dompierre et Foucaucourt, les prussiens sont dans de moins bonnes dispositions; des coups de fusil nous arrivent de ces directions.

A minuit, pour fêter la nouvelle année, ils ont tiré de nombreux coups de feu en l'air. Avec l'autorisation des Allemands, quelques cadavres ont été enterrés.

2 janvier Confirmation de la trêve. Nous continuons à fortifier nos positions et enterrer les cadavres. Les Allemands regrettent de ne pouvoir continuer à causer avec nous, leurs officiers l'ayant rigoureusement défendu.

3 janvier L'accalmie persiste toujours dans le secteur. On parvient très difficilement à renouer conversation avec les Bavaïois. Des relèves fréquentes ont lieu; Visiblement les chefs Bavaïois

cherchent à éviter les contacts prolongés avec les mêmes adversaires. Les travaux ont cependant continué à découvrir, l'ennemi n'a pas tiré.

JMO de la 56^e Brigade d'Infanterie

Secteur de Dompierre-en-Santerre, Somme

25 décembre 1914 La journée est calme, une trêve très spontanée s'établit sur tout le front du secteur, notamment aux deux extrémités où soldats Allemands et Français sortent par endroits des tranchées pour échanger des journaux et cigarettes.

27 décembre 1914 Situation stationnaire. La trêve tacite de Noël se continue et le calme est complet sur tout le front; sur les deux lignes opposées, les soldats n'hésitent pas à sortir des tranchées. Des isolés viennent à la rencontre les uns des autres: il y a des échanges de journaux et de cigarettes.

JMO du 30^e RI : secteur de Dompierre-en-Santerre

25 décembre (...); 26 décembre (...)

27 décembre Situation stationnaire. La trêve de Noël continue et le calme est complet sur tout le front. Sur les 2 lignes opposées, les hommes n'hésitent pas à sortir des tranchées. Les Allemands viennent à la rencontre des nôtres, il y a échange de journaux, tabac, cigarettes. Aucune autre manifestation dans la journée

28 décembre (...); 29 décembre (...)

30 décembre Rien de changé. La conversation s'engage à nouveau entre Français et Bavares dans le secteur du Cond-Lagarde (?), mais n'atteint pas le but poursuivi de provoquer des déserteurs dans les rangs allemands. Tout est calme.

31 décembre (...)

le janvier Journée calme sur tout le front, sauf quelques dialogues échangés de tranchée à tranchée

JMO des 9^e Hussards et 101^e Territorial

Les 101^e territorial et 9^e Hussards, n'ont pas d'écrits sur ces faits de fraternisation.

Ces 2 régiments étaient aux côté du 30^e RI (source: JMO du 30^e RI).

JMO du 99^e RI en 1918

Cote 26N 673/5, page 27

Journée du 5 novembre 1918

La C.M.3 reste constituée.
Le C.C. du 3^e Arr. passe
à la C.H.R.
Le Regt. des dépôts et cantonnements.
Le C.M. C.H.R., C.M.3 et éléments du 3^e Arr.
à Châtillon s/Marne (arrivée : 10 h. 30)
1^{er} Bts : Filler s/Châtillon et Montigny (arrivée
à 10 h. 30)
2^e Bts : Buisson - Orgigny. (Arrivée à 11 h.)
Médaille militaire conférée au
Soldat Maucory (1^{er} C^o),

Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com; Mairie de Le Cateau; Mairie de Bohain; Recherches AD du Nord: Lucie Eresman; Photo sépulture: Daniel Lefebvre;

